

Revue d'histoire de l'Amérique française

Revue historique, (juillet-septembre 1948) Presses universitaires de France

Lionel Groulx

Volume 2, numéro 4, mars 1949

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801515ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801515ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1949). Compte rendu de [*Revue historique*, (juillet-septembre 1948) Presses universitaires de France]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2(4), 606–607. <https://doi.org/10.7202/801515ar>

Revue historique, (juillet-septembre 1948) Presses universitaires de France.

Deux comptes rendus à retenir: le premier, p. 115-21, de L. Dermigny sur le double ouvrage de Nellis M. Crouse: *French Pioneers in the West Indies, 1624-1664* et *French Struggle for the West Indies, 1665-1713* (2 vol., New York, Columbia University Press, 1940 et 1943) 294 et 324 pages; le second, de M. Giraud sur *The Origins of the American Revolution*, de John C. Miller, (Londres, Faber and Faber, 1945), 372 p. M. Dermigny juge l'ouvrage de M. Crouse décevant: confusions étonnantes, documentation très limitée, chronique très prolixe plutôt qu'histoire. Le lecteur canadien qui n'aurait pas autre chose à se mettre sous la dent, y trouverait pourtant d'utiles renseignements sur les origines de la colonisation européenne aux Antilles, sur l'échec, là aussi, des Compagnies, sur le type spécial de seigneur né dans ce milieu des Iles, sur l'état de ces domaines vers 1660: îles françaises devenues en fait des colonies hollandaises, état de choses qui éclaire le passage de M. de Tracy en ces parages, avant sa venue au Canada.

La révolution américaine a trop influé sur l'histoire canadienne, sur l'évolution constitutionnelle de la "quatorzième colonie", pour qu'au Canada

l'on perde occasion de scruter ce fait considérable. Le compte rendu critique de M. Giraud donnera l'envie de lire l'ouvrage de M. Miller — "intelligemment composé et lumineusement écrit" —, ne serait-ce que pour y apprendre, une fois de plus, les véritables causes de la révolution américaine, causes plus politiques qu'économiques. La mentalité révolutionnaire se développa surtout par le conflit violent entre "un idéal de liberté" et la compression tenace des libertés coloniales par l'imprudente métropole. M. Miller n'a pas manqué de noter d'autre part jusqu'à quel point cet idéal de liberté, poussé jusqu'au plus vigoureux individualisme, paralysa, dans toutes les colonies, l'éveil de l'esprit révolutionnaire et retarda leur coalition pour la conquête de l'indépendance. George III et ses ministres s'y laissèrent prendre. Ils crurent avoir raison facilement d'une effervescence qui n'arrivait pas à susciter l'unité d'action. Illusion bien compréhensible si l'on se rappelle que, pour s'être méprise elle aussi, sur ce même individualisme, la Cour de Versailles se ferma longtemps les yeux sur la menace des "treize" contre ses propres colonies.

Lionel GROULX, ptre